

Jean 1/ 1-18
Hébreux 1/1-6

A quoi sert la parole ?

Ça sert à se dire bonjour, à construire des projets, à partager des bons moments.

Mais on peut aussi s'injurier, diviser, humilier, dénigrer par la parole.

La parole sert à dire son émerveillement, mais aussi à juger. Elle peut susciter de la vie ou l'étouffer. Elle peut changer le cours d'une vie : « *Tu ne seras pas infirmière, tu seras médecin* » a dit un proviseur de lycée à ma cousine.

A quoi sert la parole ?

C'est une drôle de question, puisque c'est précisément avec des paroles que je vous adresse ce message. C'est avec des paroles que je peux me faire comprendre !

La parole permet de réfléchir, de développer ses idées, d'ouvrir des perspectives, et surtout d'être en relation les uns avec les autres.

Se poser cette question, c'est prendre du recul sur nous-même. La fête de Noël nous y invite. La fête nous arrête dans notre quotidien et nous permet de vivre un temps différent.

Que de paroles dans ce monde ! Que de paroles dans ma vie !

Dans la parole, il y a plus que des mots. Il y a la voix, l'intonation, et puis le corps parle aussi. Quand quelqu'un entre dans une pièce sans dire un mot, on analyse déjà les signes qu'il nous renvoie, des signes qui parlent sans mots.

Les visioconférences qui se sont développées pendant le covid ne peuvent pas remplacer la présence. On a réalisé que quelque chose ne peut pas se vivre véritablement à distance, à travers un écran. La parole ne peut pas être détachée de la présence. Car la relation est vraiment vivante quand on peut être pleinement ensemble.

La parole peut être au service uniquement d'une dimension horizontale. Je peux rester simplement à la surface de la vie. Je peux parler de la pluie et du beau temps, je peux parler organisation dans mon travail, dans ma famille, avec les amis. Rester à la surface m'évite d'aborder des sujets plus délicats. Et dans certains cas, c'est bien comme ça.

Pourtant, Jésus vient dans le monde, et le début de l'évangile de Jean nous dit qu'il est Parole de Dieu. Jésus vient se glisser au cœur de nos paroles humaines et au cœur de nos relations. Il vient vivre l'intersection entre cette horizontalité humaine et la verticalité, c'est-à-dire la profondeur, en moi-même, et l'élévation vers Dieu.

Cette dimension verticale nous engage. Les paroles profondes ou les paroles qui élèvent parlent à nos cœurs, et ce sont elles qui nous font exister.

C'est la parole de la mère, du père, ou de l'adulte qui dit à son enfant, « *n'aie pas peur, je suis là* » ou bien « *confiance, tu vas y arriver, tu peux viser plus haut* ».

Si Jésus est venu incarner la Parole de Dieu, c'est pour nous dire que Dieu nous parle et qu'il s'engage dans ce qu'il nous dit. Si, par la Bible ou par un autre moyen, nous sentons que Dieu nous dit : « *je suis avec toi* » ou bien « *confiance, tu vas y arriver* », alors nous pouvons recevoir cette parole en lâchant nos peurs, nos certitudes, notre désir de tout maîtriser.

Mais la parole au cœur de l'humanité, c'est aussi le lieu de la défiance, du mensonge, de l'hypocrisie. Connaissez-vous cette chanson, déjà un peu ancienne, mais toujours pleine de sens qui s'intitule « Paroles paroles ». Elle était chantée à l'époque par Dalida et Alain Delon.

C'est un dialogue entre un homme et une femme qui nous fait comprendre que les paroles d'amour prononcées par l'homme n'ont pas toujours de fondements. La femme dit : « *Encore des mots, toujours des mots...des mots magiques, des mots tactiques...des mots que tu sèmes au vent* ». Caricature et ironie de ceux ou celles qui parlent, font des promesses et ne les tiennent pas.

On peut citer aussi les fausses nouvelles et leur pouvoir de nuisance.

Quel sens ont nos paroles ? Quel fondement ? Quelle réalité ? Quelle honnêteté ? Comment les autres peuvent-ils nous faire confiance si nous ne tenons pas notre parole ?

Les paroles de Jésus interrogent la cohérence de notre vie. Si ce que nous disons est cohérents avec nos comportements, alors ces mots sont les transmetteurs de paroles qui ont du sens.

Nous sommes appelés à vivre pleinement cette intersection entre les deux dimensions, humaine et divine. L'horizontalité de notre vie humaine est appelée à s'étirer dans une dimension de profondeur et d'élévation vers plus de vie et plus de sens.

C'est l'exemple des tailleurs de pierre à qui l'on demande ce qu'ils sont en train de faire. Le premier répond « je taille une pierre », le deuxième répond « je construis un mur » et le troisième dit « je bâtis une cathédrale ».

Prenons du recul pour rechercher le sens de ce que nous faisons. Et réjouissons-nous de faire partie d'un ensemble bien plus grand que notre petit monde.

Jésus vient se glisser dans notre humanité pour nous encourager et nous dire, oui, c'est possible de se mettre au service d'une autre puissance que celle du mal, du mensonge, de la peur de l'autre, de la lâcheté. Je dis qu'il se glisse, car sa présence ne peut être que confidentielle. En effet, le texte nous dit que le monde ne l'a pas reconnu.

Quand j'entends ce qui se passe sur les réseaux sociaux, cela confirme notre difficulté humaine à reconnaître et discerner ce qui est bon pour nous. Nous avons du mal à reconnaître ce qui est bon à partager.

Et l'humain préfère asseoir sa propre puissance en lançant des mots mortifères. Car il a une sensation de puissance quand il laisse libre court à ses pulsions, à ses émotions, à ses envies.

Parfois je me dis que Dieu nous a pourtant créés ainsi, êtres de parole, mais en même temps avec des émotions qui nous emmènent là où l'on ne voudrait pas.

Les émotions, nous n'avons pas appris à les exprimer avec des mots. Mais Dieu nous les donne pour partager ce qui se passe au fond de notre cœur. La parole est l'outil qui me permet de comprendre et d'interpréter qui je suis, de trouver des mots pour exister.

La parole me permet de comprendre ce que je vois du monde, et ce que je vis sur terre. Elle me permet d'entendre l'altérité de l'autre, sa différence.

Au moment des fêtes, on le voit bien. Certains aiment tel ou tel plat, d'autres non, certaines boissons, d'autres non.

Comme dit le proverbe « il faut de tout pour faire un monde ». Et comme on est ensemble, on fait des efforts, et on essaie de satisfaire tout le monde.

L'altérité, l'autre différent de moi, je suis appelée à la découvrir au fur et à mesure de ma vie. Et Jésus m'y encourage pour que nous apprenions à mieux vivre ensemble. C'est le sens du commandement : « *aimez-vous les uns les autres* ».

Un moyen que j'aime beaucoup et qui m'a aidé à comprendre l'autre, c'est le livre. Je peux dire que les livres m'ont personnellement beaucoup aidé à découvrir qui sont les autres. En effet, on ne peut pas être dans la tête de quelqu'un pour comprendre pourquoi il se comporte ainsi, quels sont ses luttes intérieures.

Une écrivaine belge, Josiane Coeijmans, a dit : « *Le livre est un billet de voyage à la portée de tous* »

Grâce au livre on a la possibilité d'entrer dans le secret d'une vie. On entre dans le monde de l'autre. On découvre le monde de celui qui vit les choses autrement, de la personne handicapée à celle qui se soucie de la planète, de la personne qui a connu la guerre, à celle qui accueille des étrangers.

Le livre me permet de recevoir les mots, les paroles, à mon rythme, sans être attirée par des images qui vont me distraire. Il me permet d'arrêter quand une phrase me touche et me fait réfléchir.

Oui tous les moyens sont bons pour découvrir la richesse des mots, et là où ils nous emmènent. Dans le premier récit de la Genèse, la première relation entre l'homme et la femme ne peut exister que par la parole. L'image de Dieu, c'est que nous sommes des êtres parlants.

La parole est ce lieu d'intersection de la dimension humaine et divine qui se glisse en nous. Et quand je dis « parole » c'est parfois sans les mots.

Lundi dernier, je suis allée à la mairie de Montrouge pour participer à la minute de silence en respect des victimes de la tempête Chido, qui a tué sans doute des centaines, voire des milliers de personnes à Mayotte, un des départements français d'Outremer. Le propre de cette tempête est de mettre le projecteur sur la situation de cette île et de comprendre que ses citoyens subissent des conditions de vie difficiles.

Une minute de silence. Le silence parle. Le silence montre qu'il n'y a pas de mots pour dire notre compassion. Il est bon parfois de rester en silence. Même si aujourd'hui, on n'apprend pas à rester en silence, sans se précipiter sur son téléphone pour combler le vide qui nous fait peur. Pourtant le silence nous fait redécouvrir la valeur d'une parole, et la vie qu'elle suscite.

Jésus se fait Parole, il vient cheminer à nos côtés, nous inspirer des réflexions, des nouveaux chemins. Il désire être notre interlocuteur à qui l'on peut tout dire, aujourd'hui et tous les jours de notre vie.

Jésus se fait Parole d'amour.

En ce temps de Noël, laissons-nous guider par lui. Ouvrons-nous à son inspiration, et accueillons en nous ce qu'il nous donne. Ce sera ensuite à nous de partager avec d'autres une parole de vie, de paix, d'espérance, de vérité et de joie.

Alors, nous serons nous aussi dans la plénitude de la dimension humaine et divine. Amen